

## Séminaire doctoral 2012-2013 domaine histoire

### Les éléments invisibles de l'architecture

Date : Mercredi 15 mai 2012 14h30-18h30

Lieu : salle Jean Challet (1<sup>er</sup> étage)

Organisation, conception : Éric Monin (Lacth)

Chercheur invité : Giulia Marino, (enseignante et chercheuse à l'EPFL (Lausanne), (ENAC-TSAM))

Chercheur Lacth : Donato Severo (ENSAPVS)

Étudiante : Mélanie Métier, ens{ap} Lille.

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, l'introduction rapide de nouveaux matériaux de construction et de produits destinés au second œuvre a entraîné une révolution dans la conception et la production architecturale. Les nouvelles solutions techniques apportées à des problèmes d'architecture identifiés déjà depuis quelques décennies ont contribué à changer la physionomie des édifices et surtout la qualité des intérieurs. De nouvelles atmosphères mieux contrôlées et chargées d'apporter confort et bien-être ont transformé le rapport de l'homme avec son cadre de vie.

Dans cette grande révolution de l'art d'édifier, Siegfried Giedion insistait alors clairement sur la nouvelle mission des architectes : « Il s'agit de former et de coordonner les éléments visibles et invisibles qui constituent une maison, de telle sorte que notre génération et peut-être davantage encore celle qui nous suivra, soit capable d'en faire des bâtiments ayant leur originalité propre. »<sup>1</sup> Ces éléments invisibles sont bien sûr les équipements adaptés aux activités humaines<sup>2</sup> décrits par Reyner Banham, des équipements conçus pour contrôler l'ensoleillement, la lumière naturelle et artificielle, régler le chauffage et la ventilation, maîtriser l'acoustique des édifices, modifier leur distribution à volonté et leur aménagement intérieur tout en participant à leur décoration. A ce titre, les revêtements qui recouvrent les sols, les murs et les plafonds contribuent également à l'installation d'ambiances parfois modifiables au gré des besoins.

Plus ou moins présents, visibles ou cachés au moment de leur mise en œuvre, tous ces éléments ont généralement fini par disparaître, balayés par les modes, enfouis sous les couches des réhabilitations successives, condamnés par leur obsolescence. Cette séance de séminaire propose de redécouvrir ce passé récent mais riche d'enseignements et plein de surprises. On a alors le plaisir de voir surgir des traces qui révèlent des histoires d'architecture inédites portées comme des stigmates ou témoin d'heures de gloire révolues.

Note 1 : Giedion (Siegfried), « Industrie et architecte », *AC, revue internationale d'amiante-ciment*, n°1, pp. 5-6.

Note 2 : Banham (Reyner), *The Architecture of the Well-tempered Environment*, London : The Architectural Press, 1969, p. 21.

**Giulia MARINO**, enseignante et chercheuse à l'EPFL, (ENAC-TSAM).

**Titre : Exhiber l'invisible. L'immeuble commercial La Rinascente à Rome (F. Albini, F. Helg, architectes, 1957-1960)**

Dans son célèbre ouvrage *The Architecture of Well-Tempered Environment* (1969), Reyner Bahnam regrette ouvertement que la réception enthousiaste dont a fait l'objet l'immeuble commercial La Rinascente se concentre uniquement sur les aspects formels. Les commentaires de la critique négligent en effet la véritable portée novatrice du projet : une « architecture environnementale » à part entière, à classer parmi les exemples les plus aboutis d'intégration intelligente – technique, spatiale, esthétique – des équipements du confort au XX<sup>e</sup> siècle. Nullement question en effet de glisser tuyaux et canalisations entre les enveloppes et la structure porteuse, ni de les camoufler dans les éléments constructifs, soit par leur intégration dans les composants de façade, soit en les alternant à la trame de la structure porteuse, comme on le fait couramment. Dans La Rinascente les réseaux sont littéralement mis en scène, par une façade finement plissée, mouvementée par l'expression des gaines du complexe système de conditionnement de l'air. Parfaitement contrôlés du point de vue plastique, ces composants généralement « invisibles » sont ainsi exhibés jusqu'à devenir un dispositif architectural réellement suggestif.

#### Repères bibliographiques

G. Ponti, « La sede de La Rinascente in piazza Fiume a Roma », *Domus*, n° 389, avril 1962, s.p.

P. Portoghesi, « La Rinascente in piazza Fiume a Roma », *L'Architettura, cronache e storia*, n° 75, janvier 1962, pp. 580-618

F. Atkinson, « La Rinascente store, Rome », *The Architectural Review*, vol. 132, n° 788, octobre 1962, pp. 269-274

R. Banham, *The architecture of the Well-tempered Environment*, The University of Chicago Press, Chicago, 1969

**Bio-bibliographie :** Giulia MARINO est architecte diplômée de l'Université de Florence. Elle est enseignante et chercheuse à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, au sein du laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne (ENAC-TSAM) depuis 2005. Ses intérêts scientifiques se situent dans l'histoire des techniques de construction et des équipements du XX<sup>e</sup> siècle et les stratégies de sauvegarde et conservation du patrimoine moderne et contemporain, ce dont témoignent sa participation à des colloques internationaux et ses contributions, dont la monographie consacrée à l'ensemble de la CAF de Paris, parue en 2009.

**Donato SEVERO**, Maître-assistant ENSAPVS, chercheur au Lacth.

**Titre : La salle ovoïde de Paul Nelson: fonctionnalisme et contrôle de la forme**

La salle chirurgicale ovoïde est une invention de l'architecte franco-américain Paul Nelson (1895-1979). L'architecture de la salle ovoïde est générée, selon Nelson, par le Control Form Synthesis : la synthèse de tous les besoins de contrôle de l'ambiance immédiate autour de l'opéré : éclairage, aseptie, ventilation, sécurité, etc. et des fonctions - actes et gestes - de l'opéré. L'invention de la salle ovoïde s'inscrit dans un processus plus vaste - dont la France est à la pointe en cette période - qui associe les recherches sur l'éclairage dans les salles chirurgicales, les techniques sanitaires les plus avancées et la forme architecturale<sup>1</sup>. Les années 1950 et 1960 marquent le succès de la salle chirurgicale de Nelson en France et dans d'autres pays, y compris dans les Etats-Unis, où Nelson arrive à entreprendre un ambitieux projet de recherche avec le M.I.T. et le Massachusetts General Hospital. Par la suite les salles chirurgicales ovoïdes seront abandonnées à la faveur d'autres solutions qui intègrent l'éclairage par le scialytique.

Note 1 : Les salles chirurgicales, à cette époque sont l'objet d'une pluralité de solutions expérimentales. Pour l'éclairage en particulier ils existent des solutions fixes, des solutions mobiles, et des solutions qui combinent les avantages des deux approches. Aucune solution ne semble donner une véritable réponse satisfaisante : elles montrent souvent des limites et des contradictions.

**Bio-bibliographie :** Donato Severo est architecte et docteur en histoire de l'architecture. Il enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Val de Seine et il chercheur au LACTH de Lille. Ses activités de recherche portent sur la théorie et l'histoire du patrimoine architectural et sur la notion de bien-être et de santé dans l'architecture. Il est l'auteur de nombreux essais et ouvrages parmi lesquels : Filippo Juvarra (Zanichelli 1996) ; Architecture et Psychiatrie (Le Moniteur, 2004) ; L'hôpital de Saint-Lô. Une opération exemplaire de la Reconstruction (Presse Universitaire Caen, 2008) ; Paul Nelson (Editions du patrimoine 2013).

**Mélanie METIER**, Étudiante à l'ens{ap}<sup>Lille</sup>.

**Titre : Du Silence à vendre ! Les matériaux isolants : la solution contre le bruit dans l'architecture des années 1955-1960**

Créé en 1947, le Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB) est doté de laboratoires d'expérimentation permettant d'évaluer matériaux et procédés de construction. C'est le premier signe de recherche en acoustique, que l'on peut rapprocher d'un article de 1949 de Robert Fleurent intitulé « Le laboratoire de recherches et d'essais acoustiques »<sup>1</sup>. Alors que la lutte contre le bruit s'amplifie dans les années cinquante, les fabricants de matériaux isolants mettent à profit cet engouement pour concevoir des produits présentés comme des solutions idéales. Un florilège de publicités publiées dans les revues d'architecture souligne l'importance de ces matériaux qui promettent d'absorber le bruit et d'améliorer les conditions de vie et de travail des usagers mécontents. Les publicités qui illustrent la situation de la construction et de l'architecture à cette époque, témoignent également de sérieuses préoccupations urbaines. Elles révèlent une mode, des tendances avec des slogans et une esthétique spécifiques. Elles convoquent un imaginaire et sont réalisées à partir d'une perception sensible des espaces de vie et de travail tout en détaillant la mise en œuvre efficace et économique des produits.

Note 1 : Fleurent (Robert), « Le laboratoire de recherches et d'essais acoustiques », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°26, 1949, p. 86-87.

**Bio-bibliographie :** Mélanie Métier est étudiante architecte en cinquième année à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (ENSAPL). Cette proposition de communication s'appuie sur le contenu d'un mémoire intitulé *Silence ! On isole ! Le bruit dans l'architecture de 1947 à 1973*, élaboré au cours de l'année universitaire 2011-2012 dans le cadre du Séminaire d'initiation à la recherche « Histoire de l'architecture contemporaine » dirigé par Richard Klein, professeur d'histoire de l'architecture. Cette recherche a déjà fait l'objet d'une communication au colloque international « De la rue au musée. Silences et sons du Moyen Âge à nos jours : perceptions, identités sonores et patrimonialisation », UVSQ/INA Paris-Guyancourt, 15-16 novembre 2012.